

Orangerie / 11e Forum Humani-Terre

Petites aides, grands cœurs

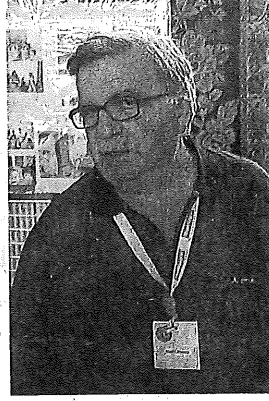
Dans le cadre de son 11^e Forum Humani-Terre, Humanis a réuni au Pavillon Joséphine des associations qui œuvrent à travers le monde. Promenade au fil de ces groupes qui apportent leurs aides et leurs grands cœurs.



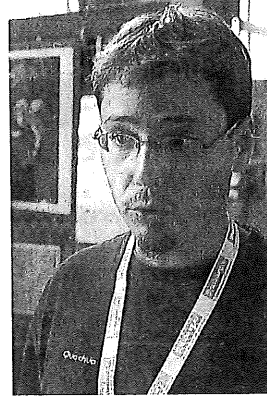
Claire Pehi-Verny (Pour un autre monde)



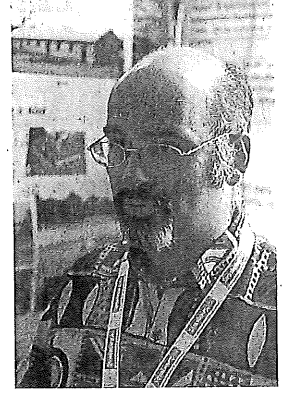
Christine Striker (Aide à la formation paramédicale Nepal)



Claude Perquin (Roots France)



Alban Briestiel (Les enfants du soleil)



Hassan Yekrangli (Reagir ensemble) (Photos DNA — Alain Destouches)

■ Claire Pehi-Verny

Créée en janvier 2006, après le tsunami de 2004, l'association « Pour un autre monde » avait pour objectif « d'aider autrement », notamment en apportant des aides à des écoles du Sri Lanka à reconstruire.

Claire Pehi-Verny, sa présidente, avait rassemblé une douzaine d'enseignants comme elle pour ces chantiers en intégrant les parents.

Elle apporte son aide à d'autres chantiers comme au Burkina Faso, en améliorant la condition des filles et leurs conditions d'éducation, en créant des jardins écologiques ou des cuiseurs solaires : « *Ce n'est pas juste aient de quoi vivre chichement. Il ne faut parfois pas grand-chose pour que leur quotidien s'améliore. Nous arrivons à boucler une dizaine de projets par an, c'est*

déjà pas mal ».

□ Christine Striker

Pas de nom poétique, mais l'énoncé immédiat des objectifs : l'association « Aide à la formation paramédicale au Népal » a été fondée, il y a une vingtaine d'années, par trois médecins alsaciens qui, au cours d'un trekking, avaient découvert les nombreux problèmes sanitaires dans les zones éloignées des grandes villes.

Cette association réunit une douzaine de membres et propose des bourses pour former des infirmières à Katmandou, à la demande du pays.

Au-delà de, cette formation, ces infirmières ont ensuite dans leur contrat l'obligation de travailler dans des dispensaires des vallées les plus reculées. Objectif : faire diminuer la mortalité liée au transport des malades vers les hôpitaux éloignés.

□ Claude Perquin

L'association « Roots France » dont Claude Perquin est le secrétaire existe depuis 2005 et cible la formation des jeunes filles à Lahore au Pakistan : « *Nous aidons à la mise en place d'ateliers de couture, de broderies et de centres d'esthétique* », explique-t-il en ayant apporté sur son stand quelques produits d'artisanat local comme des coupes de fruits en bois sculpté.

Autre volet : la scolarisation des enfants des rues, l'école étant en partie payante. Ce sont les jeunes filles devenues couturières qui confectionnent les blouses réglementaires pour les écoliers.

Roots assure également l'alphabétisation de ces jeunes filles. Objectif chaque année : une vingtaine de formations et une cinquantaine d'enfants sauvés de la rue.

□ Alban Briestiel

À l'origine de l'association « Les enfants du soleil », constituée en 2001, un groupe d'amis dont le but était : « *Tisser des liens avec des populations de différents pays, ainsi que de faire connaître leurs histoires et leurs vies aux Français.* »

La première action est lancée au Guatemala. L'association œuvre avec des partenaires locaux qui travaillent directement avec la population.

Un membre se rend chaque année sur place pour voir l'avancée des aides et des projets comme la réfection d'une classe pour les petits et l'aménagement d'une cuisine. « *C'est une association que j'ai envie de faire grandir* », annonce Alban Briestiel, son actuel président.

□ Hasssan Yekrangli

Constituée en 1994, l'association « Réagir ensemble » a été fondée par un

groupe de scouts, soucieux à l'âge adulte, de poursuivre d'autres missions ailleurs. Elle cible des pays, comme le Bénin ou le Togo, avec des projets décidés à l'unanimité des membres.

« *Nous optons toujours pour des projets très carrés que nous retravaillons avec les associations locales pour que cela vienne d'eux* », commente son président Hassan Yekrangli qui a conscience de sa « chance » de vivre ici et souhaite aider ces gens « *qui n'ont pas cette chance.* »

Les projets portent sur la construction d'écoles ou de minoteries pour travailler le maïs. Des aides concrètes, mais symboliques : « *Il faudrait surtout qu'il y ait la volonté politique d'aider des gouvernements locaux.* »

D.E. Wirtz-Habermeyer

► Aujourd'hui de 10 à 18 h au pavillon Joséphine